

[EXTRAIT]

Un libéral nommé Mao

J'espère que la sécurité d'Etat chinoise ne viendra pas vous tracasser, dis-je pour plaisanter à la fin de notre premier entretien. – Oh non, rassurez-vous. Elle est déjà passée hier. »

Mao Yushi guette du coin de l'œil la réaction de cet étranger bien candide qui croyait pouvoir échapper à la surveillance du plus formidable Etat policier du monde, doté de ce Great Firewall interceptant toutes les communications électroniques. Un ou deux échanges de mails le mois passé, et encore fort prudents, ont donc suffi aux services secrets pour identifier le lieu et l'heure de notre rendez-vous.

Le digne professeur de 87 ans n'a pourtant rien d'Ai Weiwei. La silhouette rectiligne, le gilet boutonné de haut en bas comme un notable de la IIIe République, Mao Yushi ne se départ jamais de ses manières courtoises et de son expression avenante. Seul un discret pin's figurant une souris au revers de son veston laisse deviner une forme de liberté fureteuse. Avec ses 6 millions de followers sur Tencent (un site de microblogging très populaire), Mao Yushi cultive une résistance douce et pugnace sans se reconnaître dans la nouvelle génération de dissidents, trop bruyants, trop enflammés.

Difficile d'imaginer la violence de la répression politique dans le calme de ce modeste rez-de-chaussée isolé de l'agitation de Pékin par une allée bordée d'arbres. Au milieu d'un bric-à-brac d'intellectuel, où s'entassent livres, photos officielles, calligraphies sur papier de riz et fleurs en plastique, nous conversons paisiblement depuis plusieurs heures, par l'entremise généreuse d'un Néerlandais sinologue. Zhao, à laquelle Mao Yushi est marié depuis soixante-six ans, nous ressert du thé à profusion dans des verres ornés de fleurs rouges.

« Aujourd'hui, la situation se dégrade à nouveau », conclut Mao Yushi d'une voix neutre, tandis que Zhao hoche la tête pensivement. Les méthodes du pouvoir communiste n'ont pas de secrets pour Mao Yushi. Jeune ingénieur ferroviaire dans les années 50, il fut dénoncé comme « droitiste », ce qui lui valut de passer quelques années aux champs, au moment de la grande famine. Il a vu ses voisins mourir de faim ; lui-même a survécu en faisant griller des insectes et en mangeant leur chair verte, dont le goût, « amer mais nutritif », est aujourd'hui à la dernière mode dans certains restaurants avant-gardistes... Il finit par être réintégré à l'Académie des sciences de Pékin, mais la Révolution culturelle le rattrapa vite. Les Gardes rouges, quelques dizaines de lycéens fanatisés, envahirent son appartement, rasèrent la tête de sa femme et confisquèrent l'intégralité de leurs biens, sauf un lit, un seul lit trônant au milieu de pièces vides, que femme et enfants durent se partager pendant plusieurs semaines. Ils firent comme si de rien n'était. Même entre eux ils ne parlaient pas de « ça ». La peur rendait chacun étranger à tous. Pour lui remettre les idées en place, ils envoyèrent Mao Yushi une douzaine d'années en travail forcé, d'une usine à l'autre. Il ne vit pas grandir ses enfants, restés à

Pékin. Seul l'avènement de Deng Xiaoping lui permit de reprendre un semblant de carrière universitaire.

Toutes ces épreuves n'ont pas entamé sa volonté de penser, d'écrire, de protester. Il fit partie des 300 intellectuels chinois à signer, pour le 60^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Charte 08 en faveur de réformes démocratiques, qui valut à Liu Xiaobo, depuis Prix Nobel de la paix, d'être jeté en prison. Il n'a cessé de publier des livres, certains très populaires, comme son essai sur l'anxiété du peuple chinois. Il ne cache pas que son objectif reste la fin du parti unique. Chose rare parmi les intellectuels chinois, même les plus engagés, il réfute tranquillement l'idée de nation, affichant sa foi en un monde sans frontières où les droits individuels primeraient sur la raison d'Etat et où l'humanité se partagerait en communautés volontaires. Un de ses derniers livres, une compilation de cours, a été interdit de publication. Certains de ses amis libéraux sont en prison. « Si le pouvoir me laisse tranquille, c'est surtout par politesse, en raison de mon âge », philosophe-t-il.

Mao contre Mao. Pourtant, il met le régime à rude épreuve. En 2011, il lança une offensive contre l'autre Mao, celui du Grand Bond en avant, dont on croise encore tous les jours à Pékin le visage impassible, en bonne place sur le mur de la Cité interdite et sur les billets de banque. Dans un article voué à « rendre à Mao une forme humaine », Mao Yushi lui donna surtout une forme inhumaine en le rendant directement responsable de 45 millions de morts violentes. Il osa attaquer sa personne, dénonçant son obsession du pouvoir, ses méthodes répressives et même ses travers physiques ridicules, tyran grabataire titubant sur des jambes frêles... Publié sur caixin.com, l'article créa une tourmente médiatique. Une pétition signée par plus de 10 000 personnes accusa Mao Yushi de vouloir renverser le Parti communiste ; on vit reflourir à cette occasion la rhétorique de l'« annihilation des réactionnaires » : si Mao Yushi en fut quitte pour quelques lancers de chaussures, l'article fut rapidement effacé par la censure.

Rue Chong Wen Men Wai, district de Dongcheng. C'est le vrai Pékin, celui des tours de verre et de béton qui se succèdent à l'infini sur les 16 000 kilomètres carrés (160 fois la taille de Paris !) que couvre cette ville rectiligne et démesurée comme un dessin d'Escher. L'immeuble Zhengren ressemble à tous les autres : fronton marbré affichant les lettres rouges de la Beijing Rural Commercial Bank, hampes à drapeau vides en attente de victoires qui toisent les restes du vieux Pékin : des vélos, des pousse-pousse se pressant entre ...